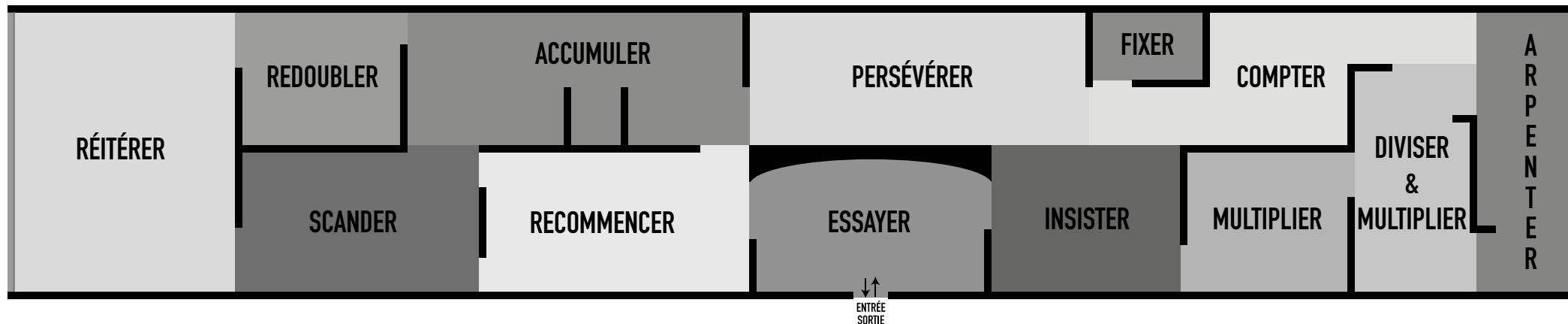




# La Répétition



## GALERIE 1



### LA RÉPÉTITION

En 1936, **Marie Laurencin** peint *La Répétition*. À première vue, rien ne distingue ce tableau d'une scène de genre convenue : la préparation d'un récital, prélude à une création future. Sans en avoir l'air, il n'est pourtant rien de moins que la reformulation des *Demoiselles d'Avignon* de Pablo Picasso, l'une des œuvres inaugurales du modernisme : même rideau qu'ouvre un des modèles, même nombre de figures, même composition pyramidale... La répétition n'est pas seulement son sujet ; elle est aussi sa méthode, incarnée par la similitude des visages représentés – un redoublement dans le redoublement.

Cette exposition s'attache à montrer comment, pour de nombreux artistes des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, la création naît de la répétition, par multiplication, accumulation, redoublement ou recommencement. Elle remet en cause l'idée simpliste que la modernité serait caractérisée uniquement par l'invention et l'exception. Elle rend visible la permanence au cœur de notre temps d'une très ancienne manière de créer des images et des objets, souvent utilitaires ou décoratifs, dont témoigne ici une stèle gallo-romaine qui présente trois figures féminines presque identiques.

Formant une boucle sans début ni fin, le parcours, composé d'œuvres essentiellement issues des collections du Musée national d'art moderne – Centre Pompidou, invite à une libre déambulation à travers les multiples phénomènes de la répétition.

Éric de Chassey,  
directeur de l'Institut national d'histoire de l'art, commissaire de l'exposition.

Une exposition en 13 sections.



Une question à poser ou l'envie de converser ?  
Nos médiateurs sont à votre disposition.

## ESSAYER

Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la séparation est nette entre l'œuvre d'art et les essais qui l'ont précédée. Le modernisme met en valeur le caractère progressif du processus de création, conduisant les artistes à ne plus concentrer leurs efforts dans l'exécution d'un ultime chef-d'œuvre, mais plutôt à procéder par une suite d'essais d'égale valeur.

**François Morellet** est un artiste français, figure majeure de l'abstraction géométrique et précurseur des questionnements minimalistes en peinture. Dans les années 1960, il fonde le GRAV (Groupe de recherche d'art visuel), qui bouleverse le rapport aux formes et au public. **1952 x 4 n° 4 Quand j'étais petit je ne faisais pas grand** est une œuvre en plusieurs temps : une peinture géométrique en *all-over*, reprise 55 ans plus tard et agrandie pour que l'original se confonde avec la copie.

**Main attrapant du plomb** est le premier film de l'artiste américain **Richard Serra**, connu pour avoir réalisé des sculptures minimales en métal au tournant des années 1960 et 1970. Ce film constitue une mise en abyme du dispositif cinématographique : la main de l'artiste essaie d'attraper des feuilles de plomb qui tombent régulièrement dans le champ de la caméra. Elle se noircit au contact du matériau pour devenir une silhouette, rappelant le théâtre d'ombre traditionnel, processus originel.

## INSISTER

Se concentrer sur certains gestes, les répéter avec insistance, jusqu'aux limites de ce qui est physiquement supportable, revient à montrer à quel point le corps peut être le support d'obsessions inconscientes ou conscientes.

Dans cette vidéo, **Bruce Nauman** se filme pendant près d'une heure en train de se laisser tomber en arrière – et rebondir – dans un coin de son studio. À partir de la fin des années 1960, l'artiste utilise la vidéo pour filmer ses comportements obsessionnels, les actions répétitives de son corps dans l'atelier. Le corps et l'humain sont au cœur de sa pratique, ainsi que l'idée de processus : ce qui se passe entre deux œuvres importe tout autant que le résultat final.

**Victor Brauner**, originaire de Roumanie, était considéré comme l'une des grandes figures du surréalisme par André Breton, qui posséda un temps ce tableau présentant une figure mythique inspirée d'Ubu roi en positif/négatif. Le thème du double est récurrent chez l'artiste, cette œuvre se lit comme une charge universelle face aux fascismes montants et une force visionnaire de la répulsion.

## MULTIPLIER

La rigueur et l'exactitude mathématique appuient le caractère certain et inévitable d'un raisonnement, soi-disant dépourvu de sensibilité et abstrait mais qui incarne finalement plus qu'une manière de penser, une recherche d'absolu, en peinture aussi bien qu'en vidéo.

**Marie Cool Fabio Balducci** se sont appuyés sur la répétition des gestes d'une ouvrière à la chaîne, travaillant au sein d'une usine de confection textile italienne, pour réaliser cette vidéo, dans laquelle on voit

l'artiste reproduire à son tour une série de gestes répétitifs, redoublés par le miroir devant lequel elle est installée. Les gestes de travail se transforment en chorégraphie poétique.

## MULTIPLIER ET DIVISER

Il n'y a guère de forme plus minimale que le carré. Divisé, multiplié, son minimalisme dévoile son potentiel dynamisme, à la fois formel et conceptuel.

Originaire de Budapest, **Agnes Martin** a longtemps été associée au courant minimaliste, même si elle se considérait plus proche des expressionnistes abstraits. L'œuvre **Sans titre 1** fut réalisée après une période de deuil et de retrait du monde de l'art. Elle engage un nouveau langage plastique de l'artiste, plus radical qu'auparavant.

Elle appartient à la génération des artistes influencés par l'émergence des nouvelles technologies, mais aussi des théories mathématiques et géométriques.

Professeur au Bauhaus, puis au Black Mountain College, **Josef Albers** a peint plus de 2 000 **Hommages au carré** entre 1949 et 1976. Les toiles représentent systématiquement trois ou quatre carrés imbriqués, selon une disposition strictement identique. Les couleurs changent, elles dévoilent leur force et leur expressivité.

## ARPENTER

Les années 1960-1970 sont marquées, en France comme dans le reste du monde, par un mouvement de déconstruction des composantes du tableau incarné par une manière nouvelle d'arpenter la surface peinte.

**Claude Viallat** fut la figure tutélaire du groupe **Supports-Surfaces**, formé par des peintres français à la fin des années 1960, au même moment où Daniel Buren fonde BMPT, d'après les initiales de ses acolytes, Olivier Mosset, Michel Parmentier et Niele Toroni. Tous affirment la réalité physique du tableau et de l'expérience qui s'y joue, tout en refusant l'idée de signification.

Le 25 décembre 1966, à la mort de son grand-père, **Noël Dolla** décide de peindre tous les ans à cette même date. Il signe son acte de naissance artistique, puis dédie son travail à une réflexion sur la peinture qu'il réduit au geste minimum : le point de touche multiplié sur différentes surfaces.

## COMPTER

Le monde occidental se caractérise par la répétition d'opérations comptables dont se sont saisis les artistes conceptuels aussi bien en peinture, en sculpture qu'en photographie.

C'est en 1978 qu'**Allan McCollum** formule une proposition sous forme de paradigme : le tableau est remplacé par un substitut. Produit générique, reprenant les éléments du tableautin traditionnel, avec cadre et marie-louise, le substitut présente les caractéristiques formelles minimales qui lui permettent d'être considéré comme un objet d'art.

**Roman Opatka** conçoit en 1965 le projet de représenter l'écoulement du temps. Ainsi, sur la première toile dont le fond a été préparé en noir, il inscrit à la peinture blanche en haut à gauche le chiffre 1 au moyen d'un pinceau n° 0. Il déroule ensuite les nombres successifs en saturant la surface de la toile et des toiles suivantes jusqu'à l'infini ou, plutôt, l'indéfini. Le fond de chaque toile s'éclaircit de 1 % de blanc par rapport à la précédente, de sorte que les chiffres s'inscrivent en blanc sur blanc à la fin.

## FIXER

Au milieu des années 1920, s'appuyant sur les découvertes de Sigmund Freud, le surréalisme cherche à fixer les images produites par l'inconscient, notamment les rêves. La photographie et le cinéma deviennent alors les médiums de nouvelles structures narratives, mettant en lumière les activités corporelles obsessionnelles et le rapport pulsionnel au monde qui nous entoure.

Écrit par le poète Antonin Artaud, et le montage un outil artistique pour assembler des images et générer des rythmes poétiques qui reflètent les tourments de l'inconscient. **La Coquille et le Clergyman**, de **Germaine Dulac**, est le premier film surréaliste. Le cinéma devient ici un médium plastique

## PERSÉVÉRER

**Simon Hantaï** est considéré comme une figure majeure de l'abstraction. Il adopte à partir de 1960 le « pliage comme méthode » : il plie, froisse et déforme des toiles non tendues avant de les peindre. Réalisée en 1958-1959, **Peinture (Écriture rose)** participe à la période qui précède et témoigne de la constance de l'artiste qui l'a peinte, chaque jour, pendant une année entière.

## ACCUMULER

Traumatisés par les horreurs de la Seconde Guerre mondiale et fascinés par les prémices de la société de consommation, nombre d'artistes ont définitivement renoncé à toute forme de représentation figurative pour faire de l'accumulation de gestes, de matières ou d'objets, un véritable processus artistique.

Depuis les années 1970, l'œuvre de **Alina Szapocznikow** et **Rosemarie Castoro** travaillent ici chacune avec des matériaux fragiles, non traditionnels : l'une pour former des sculptures qui rappellent la fragilité du corps humain, l'autre pour dénoncer le corps lisse de l'idéal féminin. **Paul McCarthy** détaille les mécanismes inconscients qui régissent la société américaine. Ses performances filmées révèlent son intérêt pour le *Body Art*. Il caricature, dans cette vidéo, le geste pictural expressionniste rendu grotesque par le ketchup.

## REDOUBLER

En 1969, le philosophe Gilles Deleuze a mis en évidence l'existence de « séries d'événements à petites différences internes » au sein même de certaines œuvres d'art. S'appropriant cette idée, les peintres et sculpteurs des années 1980 alterneront sans cesse entre différence et répétition dans des réalisations plastiques à la coloration volontairement psychologique.

**Andy Warhol** fait entrer la chaise électrique dans son œuvre en réponse à la controverse sur la peine de mort aux États-Unis dans les années 1960, devenant l'une des mythologies modernes qu'il décline. Son travail sérigraphique est repris par **Elaine Sturtevant**, appropriationniste dont Warhol n'hésitait pas à dire qu'elle pouvait répondre à sa place aux questions sur la technique. Retransmis par la télévision allemande en 1981, **Quad** est publié en 1982 et défini par **Samuel Beckett** comme une « folie télévisuelle ». La pièce se résume à quatre danseurs aux silhouettes analogues et à leur trajet répété dans un carré, affichant un mouvement gratuit, bien que mathématiquement organisé et combinatoire.

## RÉITÉRER

L'espace humain est habité par des corps dont les positions, quoique similaires, ne sont jamais identiques. Leur réitération dans une même danse crée des variations, plus ou moins perceptibles, dont certains artistes ont fait leur sujet de prédilection.

À partir de 1949, **Barnett Newman** simplifie radicalement sa peinture. Il ne produit plus que des monochromes rythmés par des bandes verticales, qu'il nomme « zip », pour renforcer leur caractère dynamique. Ce dépouillement modulaire abstrait inspire la génération suivante, et notamment **Djamel Tatah** qui, depuis 1986, peint des fonds monochromes sur lesquels déambulent des figures désœuvrées. **Fase** est l'adaptation cinématographique d'un spectacle chorégraphique imaginé par **Anne Teresa De Keersmaeker** et **Thierry De Mey** sur une musique de Steve Reich. Si les quatre mouvements s'appuient sur une matrice qui semble enfantine, l'organisation est réglée selon des motifs géométriques complexes, systématiques, éternels.

## SCANDER

L'espace représenté suggère parfois une projection mentale plutôt qu'une identification. Il induit ici une déambulation à travers des paysages – forestiers, industriels ou aériens – scandés par le retour du même motif.

**Éric Poitevin** photographie les environnements quotidiens depuis les années 1990. Le cadre est toujours le même et la nature émerge pour elle-même, révélant ses qualités plastiques intrinsèques : elle devient quasiment picturale. Toujours silencieux, les films de **Marijke van Warmerdam** répètent une boucle infinie. Rien ne se passe, ou presque. En 1997, elle embauche des pilotes pour leur faire dessiner une traînée abstraite dans le ciel de New York, qui devient une surface peinte.

## RECOMMENCER

Au début des années 1980, l'omniprésence des images a d'abord laissé craindre la disparition de toute forme d'invention. Finalement, les artistes sont parvenus à démontrer qu'il est toujours possible de refaire, d'imiter et de recommencer, tout en obtenant des résultats variés.

À la Biennale de Venise en 1982, **Marthe Wéry** réalise, pour le pavillon belge, une série de tableaux rouges qui manifestent les caractéristiques de son art : un dialogue entre le monochrome et le lieu où l'œuvre apparaît. Posées sur le sol, adossées aux murs, les toiles rythment l'espace et font écho aux fondations vénitienes. **Georges Tony Stoll** s'empare de la technique ancestrale du tissage, incarnation artisanale du geste répété et maîtrisé. Non-spécialiste, il la libère et la décline dans un langage plastique parfois imparfait, mais toujours incarné. Les peintures de **Camila Oliveira Fairclough** se composent d'éléments divers empruntés au quotidien ou aux signes du langage. Pour autant, elles ne doivent pas être lues, décryptées ou comprises. L'artiste invite ici à la poésie, aux questions qui restent en suspens, aux doutes de la réflexion.

# INFORMATIONS PRATIQUES

## OUVERTURE

Tous les jours,  
sauf le mardi et le 1<sup>er</sup> mai

## HORAIRES

**Du 1<sup>er</sup> novembre au 31 mars**

Lundi → dimanche : 10-18:00

**Du 1<sup>er</sup> avril au 31 octobre**

Lundi → jeudi : 10-18:00

Vendredi → dimanche : 10-19:00

## BILLETS

En vente à nos guichets  
et sur [centrepompidou-metz.fr](http://centrepompidou-metz.fr),

Digitick, TicketNet et via  
les réseaux de France Billet

Renseignements :

Tél. : +33 (0)3 87 15 39 39 (9h-17h)

## PASS-M et PASS-M Jeune

Un an d'événements culturels  
et accès illimité aux expositions

## RÉSERVATIONS DE GROUPE

Tél. : +33 (0)3 87 15 17 17

Mél : [reservation@centrepompidou-metz.fr](mailto:reservation@centrepompidou-metz.fr)

## PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP

Renseignements :  
[accessibilite@centrepompidou-metz.fr](mailto:accessibilite@centrepompidou-metz.fr)

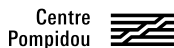
## Centre Pompidou-Metz

1, parvis des Droits-de-l'Homme  
F-57020 Metz | +33 (0)3 87 15 39 39  
[contact@centrepompidou-metz.fr](mailto:contact@centrepompidou-metz.fr)

[centrepompidou-metz.fr](http://centrepompidou-metz.fr)



## Membres de l'Établissement Public de Coopération Culturelle



Mécène fondateur



W E N D E L

Partenaires média

**BeauxArts**  
Magazine

**Le Monde**